

LE ROMAN D'ÉMIGRATION

Laurence VANOFLEN, Maître de conférences (Cslf/Litt et Phi), Université Paris Nanterre

Introduction

Les schémas du roman sentimental restent largement en vigueur dans la production romanesque de la fin du siècle, avec Bernardin de Saint-Pierre, Sophie Cottin, Germaine de Staël, Félicité de Genlis ou Adélaïde de Flahault Souza. Nous parlerons ici surtout d'une de ses ramifications, le roman d'émigration. Remis à l'honneur par la publication de *L'Emigré* de Sénac de Meilhan dans l'anthologie romanesque de la Pléiade, il a suscité un regain d'intérêt récent et plusieurs rééditions.

L'importance du motif de l'émigration, une quarantaine de titres recensés entre 1792 et 1850 tient évidemment au poids sociologique et numérique du phénomène. L'émigré est une réalité politique et sociale créée par la Révolution. A partir des lois sur l'émigration, au printemps de 1793, plusieurs milliers de Français sont proscrits sous peine de mort et leurs biens sont saisis par la nation. On verra que tout en prenant en charge le récit des malheurs du temps, le roman sentimental, à travers ce motif, s'affronte aussi au défi de dire une histoire sidérante.

Partie 1 – Une déclinaison du roman sentimental

Que les romanciers en aient fait eux-mêmes ou non l'expérience, l'émigration est d'abord un thème romanesque de choix. Comme le constate Sénac, « Tout est vraisemblable et tout est romanesque dans la révolution de la France. Les rencontres les plus extraordinaires, les plus étonnantes circonstances, les plus déplorables situations deviennent des événements communs et surpassent ce que les auteurs de romans peuvent imaginer. » La réalité dépasse la fiction en effet et met à mal la vraisemblance. En même temps que les titres nobiliaires disparaissent et que les places s'échangent, le potentiel pathétique est à son comble. Je cite toujours Sénac : « Les Français dispersés sur toute la Terre présentent une variété infinie de scènes touchantes, trop souvent tragiques et dont plusieurs sont romanesques. »

Le roman n'a plus besoin de se prétendre tiré de correspondances retrouvées pour se conférer une vérité que l'histoire lui donne. La séparation des amants, des époux, des amis, des membres de la même famille, amplement justifiée par les hasards de la Révolution, va fournir une tension à l'intrigue et une vraisemblance à l'échange de lettres. La forme épistolaire permet en outre d'insérer des récits enchâssés, de multiplier les personnages secondaires et d'élargir ainsi la diversité des témoignages sur les situations des émigrés. Cela dans le roman de Sénac ou dans *Les Petits Emigrés* de Madame de Genlis.

Mais le roman d'émigration étend aussi le périmètre de la fiction aux dimensions de l'Europe ; France, Angleterre, Suisse, Allemagne et jusqu'en Islande ou aux confins du Danemark dans le roman de Madame de Souza, *Eugénie et Mathilde*, paru en 1811. Le motif de l'émigration durant toute cette période se diffuse au point d'apparaître parfois comme une déclinaison opportuniste du genre sentimental. La figure de l'émigré, mot entré dans le dictionnaire en 1798, devient vite un argument de vente pour un lectorat en mal de sensations et blasé par une histoire trépidante. Ainsi, en 1801, dans *L'Innocence échappée de plusieurs naufrages* présenté par son sous-titre comme les *Mémoires d'une femme émigrée* ou dans *Firmin ou le Jouet de la fortune, histoire d'un jeune émigré* de Rosny.

Toutefois, on comprendrait mal la diffusion de ce genre, notamment en France, sans tenir compte chez les lecteurs du besoin d'exorciser le grand bouleversement révolutionnaire. La Révolution, souvent vue comme un cataclysme, un bal masqué ou un grand chambardement, s'inscrit dans des formes romanesques familières, le roman-mémoires ou le roman épistolaire qui apprivoisent l'entrée dans l'inconnu.

Mais au contact de l'histoire, le roman se teinte d'un degré nouveau de réalisme. Pour raconter la fin de son héros dépecé par le peuple, le roman de Sénac recourt ainsi à un procédé, le collage. Il juxtapose au testament du héros un extrait de gazette qui nous fait entendre la propagande révolutionnaire. Je cite : « Le peuple au mot de roi est entré en fureur, s'est jeté sur le corps inanimé de l'aristocrate, qu'on n'a pas pu l'empêcher de mettre en pièces. L'humanité se révolte de ces sanglants excès mais dans tous les pays, les racines de l'arbre de la liberté ont été arrosées de sang et comment pouvoir contenir un peuple qui voit outrager son gouvernement et des lois qui lui sont si chères. »

Partie 2 – Donner sens à l'Histoire

A travers les vicissitudes du départ et de la survie ou après Thermidor du retour de *L'Emigré*, le roman va offrir un miroir aux interrogations et aux incertitudes d'hommes et de femmes, qui, comme le note Stéphanie Genand, sont des citoyens chassés du temps et qui luttent pour trouver place et sens dans le siècle qui commence.

Le roman d'émigration peut ainsi épouser la courbe tragique de la Révolution, dans le roman de Sénac déjà cité, *L'Emigré*, dont l'intrigue commence après la mort du roi. Les motifs du roman sentimental lui permettent alors de dire l'impossibilité d'un avenir. L'émigré Saint-Alban est accueilli en Allemagne près du château de la comtesse du Levenstein, qui ne tarde pas de s'en éprendre. L'éveil des sentiments est retracé par une correspondance entre la comtesse et son amie Emilie de Wergentheim et l'on retrouve les péripéties habituelles du genre : disparition du portrait fait par Saint-Alban, bal et enfin double projet de mariage lorsque le vieux mari de la comtesse meurt opportunément. Mais le mariage désiré est interdit par le sens du devoir de Saint-Alban qui, conscient de l'inégalité de fortune, retourne combattre et fait prisonnier par les armées révolutionnaires, se suicide à Paris en plein tribunal.

La forme épistolaire peut aussi servir à chaud à conjurer les fanatismes du temps. C'est le cas dans les *Lettres trouvées dans des porte-feuilles d'émigrés*, composé entre mars et juillet 1793 par une noble hollandaise vivant en Suisse, Isabelle de Charrière. Pendant l'insurrection vendéenne, l'officier républicain Laurent Fontbrune dialogue ainsi depuis la Vendée avec son ami Alphonse qui a fui l'armée des Princes en Suisse, tandis que Germaine à Londres reçoit des lettres de son père parti combattre en Allemagne qui lui défend de revoir son fiancé Alphonse.

Entre nobles intransigeants, nobles critiques du passé, comme Alphonse, et républicains raisonnables, les points de vue vont en effet se rapprocher. Laurent et Alphonse tombent ainsi d'accord dans leur échange sur les formes de gouvernement, tandis que le père de Germaine accepte finalement la réunion des fiancés en Hollande. La fiction s'arrête pourtant sur cet espoir, le roman ne pouvant faire mieux que dire l'incertitude historique par son inachèvement même.

Enfin, après Thermidor, certains romans mettent en scène le retour de l'émigré et la réconciliation dans un retour à l'ordre providentiel. Je pense en particulier à *La Dot de Suzette* de Fiévée, ou à l'anonyme *Mémoires d'une famille émigrée*, qui oppose au pathos de l'émigration l'histoire d'une proscription heureuse assortie d'un retour. Théodore de Clairsans, le héros, est obligé de fuir en Allemagne après le pillage du domaine familial et il peut révéler ses sentiments pour la jeune orpheline recueillie par sa mère, Alix, malgré les préjugés de rang puis la rejoindre en Suisse pour fonder avec elle une famille. Ce roman répond donc au programme idéologique du Directoire qui est celui de la réconciliation de la nation.

L'émigration, résultat de la Révolution, oblige dans tous les cas le roman à prendre à bras le corps l'histoire dans ses bouleversements les plus immédiats. Elle permet au lecteur de s'interroger sur l'attitude à adopter face aux changements historiques. On comprend donc que, outre son potentiel proprement pathétique, ce motif ait pu marquer la production fictionnelle de l'époque. Ainsi, le roman d'émigration, dans sa diversité, fait-il bien partie de cette production romanesque, qui après avoir été longtemps oubliée de l'histoire de la littérature, témoigne toutefois de la vitalité du tournant des Lumières.